

« Présentation »

André Carpentier et René Lapierre

Urgences, n° 24, 1989, p. 5-6.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025526ar>

DOI: 10.7202/025526ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Présentation

On considère volontiers le manuscrit d'un écrivain avec une sorte de respect sacré. États de textes, carnets, feuillets divers, notes de lectures ou de voyages, correspondance, etc. Autant d'objets mystérieux, témoins de projets fabuleux recelant quelque chiffre du texte, quelque ultime vérité. Énigme? Crypte? Des monuments en somme. (Il était sans doute fatal que dans ce sens-là le manuscrit intéressât d'abord le collectionneur, celui-ci fétichisant plus vite que d'autres l'industrie de l'artiste, la preuve — convaincante s'il en est — d'un travail.)

Mais posséder est une chose, comprendre en est une autre. Comprendre, c'est l'ambition du chercheur; or, qu'est-ce donc, pour le chercheur, qu'un manuscrit? De quoi est-il fait, comment fonctionne-t-il; comment le traite-t-on, de quelle nature peut être le recours de l'analyste au manuscrit dans la compréhension profonde, l'anabase du texte?

C'est autour de ces considérations que nous avons voulu rassembler, dans le cadre du colloque «Le manuscrit sous l'angle de la génétique littéraire»¹, des chercheurs et des chercheuses qui, dans des travaux de génétique ou dans des projets d'édition critique, ont acquis une expérience de travail sur les manuscrits. Chacun, chacune a été invité-e à présenter une communication sur un aspect (théorique ou technique) du traitement des manuscrits que l'expérience aura soumis à son attention. Il nous aura ainsi été donné d'entendre des communications portant sur les manuscrits de Claude-Henri Grignon (Antoine Sirois et Yvette Francoli), Alain Grandbois

1 Colloque tenu à l'UQAM, dans le cadre du 57^e Congrès de l'Acfas, le 18 mai 1989.

(Nicole Deschamps, Chantal Bouchard), Alfred DesRochers (Richard Giguère), Francis Ponge (Bernard Beugnot), Marcel Duchamp (André Gervais), André Major (Noël Audet et André Carpentier), Hubert Aquin (Renald Bérubé), Jacques Ferron (Jean Côté) et Gustave Flaubert (Jeanne Goldin). Dix interventions au total, qui constituent un ensemble riche et varié de lectures, il vaudrait mieux dire de saisies des avant-textes à divers stades de leur processus d'élaboration, en divers lieux ou états de l'engendrement du sens et des formes dont ils témoignent. Nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui, dans les pages qui suivent, les porter à la connaissance d'un plus large public.

On voudra bien, en terminant, noter que les textes des communications ont été reproduits selon l'ordre de présentation qui avait été établi pour la tenue du colloque.

André Carpentier et René Lapierre
Université du Québec à Montréal